

Date: 28.08.2016

**Le Matin  
Dimanche**



 UNIVERSITÉ  
DE GENÈVE

Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 123'806  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 15  
Surface: 119'448 mm<sup>2</sup>

# Au cœur du chaos, les images d'enfants sont souvent les seules à nous émouvoir

**Symboles** Si elles ne peuvent changer l'histoire, les photos d'Omrane ou d'Aylan provoquent un phénomène de contagion émotionnelle lié à notre instinct de protection, qui pousse certains à agir.





Le Matin Dimanche  
1001 Lausanne  
021/ 349 49 49  
www.lematin.ch

Genre de média: Médias imprimés  
Type de média: Presse journ./hebd.  
Tirage: 123'806  
Parution: hebdomadaire

N° de thème: 377.116  
N° d'abonnement: 1094772  
Page: 15  
Surface: 119'448 mm<sup>2</sup>



L'image d'Aylan (à dr.) a été diffusée il y a un an, alors que le destin d'Ahmed (à g.) occupe aujourd'hui les médias italiens.

### Camille Krafft

camille.krafft@lematindimanche.ch

Un prénom, une image. Il y a un an, c'était Aylan, et il y a une semaine, Omrane. Retrouvé mort sur une plage turque après le naufrage de l'embarcation sur laquelle il avait pris place, le premier est devenu une icône de la crise migratoire, soulevant un vent d'émotion planétaire resté sans suites politiques. Quant au second, son visage terriblement calme recouvert de sang et de poussière est venu rappeler au monde dans quelle horreur les Syriens continuent à se débattre, notamment à Alep.

On peut ajouter à ces deux exemples celui d'Ahmed, dont les traits sont restés anonymes, mais dont l'histoire a ému jusqu'à Mat-

lions, tous les jours. Et puis, soudain, une, deux, trois, érigées au rang de symboles. Que ces dernières soient des enfants n'a rien d'étonnant et s'inscrit dans une tradition empruntée par les médias aux campagnes humanitaires, explique André Gunther, maître de conférences à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) de Paris, spécialisé dans l'histoire visuelle. «Vers 1917-1918, après le génocide arménien, apparaissent les premiers visuels mobilisant des images d'enfants victimes. L'idée, qui s'apparente à la publicité, est alors de soulever des fonds pour leur venir en aide.»

Selon l'historien, la petite fille au napalm, célèbre photographie montrant une jeune Vietnamienne courant pour fuir un bom-

Spécificité de ces images: elles n'ont pas ou que peu de valeur informative, et sont plutôt des allégories, «beaucoup plus proches du dessin de presse ou de la caricature que de la photographie», explique André Gunther. «Dans le cas d'Aylan, l'emblématisation d'une situation à travers une image a permis de faire passer un message très clair: l'Europe doit revoir sa politique migratoire.»

Pour le spécialiste, si la photographie du petit Syrien noyé a eu autant d'impact, c'est aussi «parce qu'on pensait alors qu'une mobilisation de l'opinion publique permettrait de faire évoluer la situation». La figure d'Omrane, même si elle a été beaucoup reprise, a été moins présente en une des journaux, notamment parce qu'«on ne voit



dré Gunthert. Quant à Ahmed, le récit de son périple a été repris par la presse italienne, alors que la problématique des mineurs non accompagnés est évoquée de toute part depuis plusieurs semaines, notamment à cause des situations de renvoi à la frontière helvético-italienne.

Innocence, vulnérabilité: on devine tous pourquoi l'image d'un enfant victime de la guerre nous émeut davantage que celle

d'un combattant, ou même d'un adulte fuyant le conflit. Grâce à des recherches effectuées au Centre interfacultaire en sciences affectives de l'Université de Genève, on sait désormais également que les visages des bébés attirent notre attention de manière automatique, explique le professeur Didier Grandjean, spécialiste en neuropsychologie de l'émotion et neurosciences affectives à l'Université de Genève. «On pense que c'est lié à un mécanisme qui nous pousse à prendre soin des petits humains pour les protéger.»

S'ensuivent des phénomènes de «contagion émotionnelle, explique Didier Grandjean. On est touché par une image et on se rend compte que d'autres le sont aussi, alors on veut partager. C'est un cercle vertueux qui a

une fonction très importante:

lon André Gunthert. Ce qui explique pourquoi les photographies et

**«L'image d'Omrane est décrite par la Chine comme une opération de propagande occidentale. Ce n'est pas faux, même s'il n'y a pas eu de falsification»**

**André Gunthert,**  
chercheur en histoire visuelle

les histoires de ces enfants sont systématiquement remises en question par des personnes généralement opposées à l'accueil de requérants d'asile ou à l'intervention occidentale en Syrie, qui dénoncent des manipulations: «Il est intéressant de voir que l'image d'Omrane a été décrite par la Chine comme une opération de propagande occidentale. Ce n'est pas faux, même s'il n'y a pas eu de falsification: à un moment donné, le choix a été fait d'utiliser cette image à des fins de communication politique.»

Pour Thierry Herman, maître d'enseignement et de recherche aux Universités de Lausanne et de Neuchâtel, et spécialiste de la rhétorique, «il est clair que, devant la relative indifférence que l'on ma-

tion. D'autant plus que les images citées marquent par une dimension esthétique qui peut faire l'effet d'une mise en scène.»

Reste que, souvent, ces images suscitent notre compassion, laquelle «proclame notre innocence autant que notre impuissance», comme l'écrivait Susan Sontag dans son essai «Devant la douleur des autres». Pour l'écrivaine américaine, «les récits peuvent nous amener à comprendre. Les photographies font autre chose: elles nous hantent (...). Laissons les images atroces nous hanter. Même si elles ne sont que des emblèmes, qui ne peuvent rendre compte de toute la réalité à laquelle elles renvoient, elles n'en accomplissent pas moins une fonction vitale. Les images disent: «Voici ce que les humains sont capables de faire, voici ce pour quoi ils peuvent se porter volontaires, avec enthousiasme, sûrs de leur bon droit. N'oubliez pas.» ●

